

Marie-Hélène Allain
Danser sa liberté

Carolle Gagnon

Volume 42, numéro 172, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, C. (1998). Marie-Hélène Allain : danser sa liberté. *Vie des Arts*, 42(172), 45–47.

Danser sa liberté

Carolle Gagnon



Sans titre, 1996
Calcaire de St-Marc-des-Carières, Qc, et bois
161 x 41 x 46 cm

MARIE-HÉLENE ALLAIN SE CONSIDÈRE EN MARGE, HORS DE TOUT MOUVEMENT.

ELLE DIT PARLER DE RÉALITÉS ACTUELLES, DE RÉALITÉS VISIBLES ET DE RÉALITÉS NON-VISIBLES.

ELLE PARLE DE TRANSFORMATION, DE LIBERTÉ.

Marie-Hélène Allain est religieuse. Elle s'inspire de sa foi pour atteindre une libération que toute son œuvre appelle. Comme Borduas, comme les contemporains, Elle crée sa liberté avec la matière. La pierre est pour elle le symbole de la durée mais aussi de la transformation. La transformation de la pierre symbolise la transformation opérée par l'amour et, comme une chandelle se consume, le cœur humain aussi doit se laisser consumer.

L'artiste écrit dans son journal (décembre 1997) qu'elle décida un jour qu'elle prierait sans chandelle, faute d'en avoir une. Voilà qu'en apercevant par accident une pierre de granit vert qui lui avait été donnée à Madagascar, elle l'utilisa pour remplacer sa chandelle. A son étonnement, écrit-elle, elle découvrit un sens inattendu : « La chandelle, je la vois comme le signe de mon désir d'être là devant mon Dieu – de me laisser me consumer, me laisser me transformer comme la cire qui se donne au feu... La boule de pierre... je ne la verrai jamais se transformer... et pourtant... elle a subi toute une transformation depuis des millions d'années. »

UNE TENDANCE POSTMODERNISTE

Quand Allain parle de contemporanéité dans son œuvre, on peut penser au postmodernisme, tendance caractérisée par un souci d'identité : identité nationale, ethnique, religieuse. Selon Christopher Reed, le postmodernisme remet en question les critères formalistes d'appréciation de l'art en élargissant ses possibilités. Les perspectives ethniques et féministes deviennent partie intégrante des œuvres. La distinction nette entre l'art et la vie qui caractérisait le modernisme, est abandonnée¹. Allain s'inscrit dans le courant postmoderniste avec l'expression explicite de son identité comme religieuse, acadienne, comme femme, et avec sa marginalité.

Des préoccupations environnementales habitent également les œuvres actuelles d'Allain. Les pierres trouvées ont une histoire propre mais il y a aussi les objets de fabrication humaine que l'artiste intègre à ses œuvres comme témoins de la transformation que l'être humain opère sur son environnement. Par exemple, elle a ramassé un bois d'épave à Rexton, rongé par les vers,



*Danser sa liberté
ou Suite d'un rêve, 1997*
Calcaire de St-Marc-des-Carrières,
Qc, et fer oxydé
104 x 60 x 43 cm



Secrets du temps, 1996
Calcaire de Port Daniel, Qc, pierres d'épaves et fer oxydé
74 x 50 x 69 cm

dont « les dentelières seraient, dit-elle, jalouses. » Que faire avec une seule épave? Allain en a ramassé d'autres et les a imbriquées à une pierre. Comme le ver qui a sculpté le bois, elle a sculpté la pierre. Les vers à peine visibles ont sculpté la matière plus dure de la végétation comme l'artiste a, à son tour, sculpté la pierre, simulant la nature.

Cette sculpture de fer oxydé et de pierre calcaire de Saint-Marc-des-Carrières encore sans titre simule bien d'autres choses aussi, le corps humain, par exemple. Le contraste de la pierre et du bois semble celui des os et de la chair. La sculpture intègre le minéral, le végétal et l'animal. L'aspect humain est discret dans le *Sans titre* mais combien évident et hardi dans la sculpture *Danser sa liberté* « Une autre tendance que je sens en sourdine, écrit Allain, c'est ma tendance ou mon attrait à tomber dans le surréalisme, « tomberais-je » vraiment si je m'y laissais aller? *Danser sa liberté* en a une touche et je me demande si cette nouvelle sculpture avec les cailloux de Miguasha ne va pas m'entraîner dans un sentier semblable. Si je m'y prêtais, des surprises pourraient m'attendre... »².

... ET UNE TENDANCE SURREALISTE

La sculpture *Danser sa liberté ou suite d'un rêve* peut être rattachée au surréalisme en ceci qu'elle est inspirée d'un rêve. Allain a interprété ce rêve comme une libération. Elle s'aventurerait dans un bois sur un chemin où elle devait passer. Il y avait là trois lions en liberté, ainsi qu'une jeune femme. L'un des lions était à gauche du chemin, portant une grosse crinière. Un autre s'est levé sur ses pattes arrières comme un humain mais la jeune femme l'a fait se coucher. Au bout du chemin, des cages étaient ouvertes. Une autre œuvre d'Allain intitulée *Hommage à Euclide* comporte un récit dans sa réalisation, mais cette fois après-coup. C'est l'histoire d'un jeune homme qui a sauvé la vie de son père il y a trente ans. Allain compare le processus de découverte de l'œuvre à la narration d'un rêve : « Après l'expérience de réalisation de *Danser sa liberté*, je me surprends à penser que mes sculptures, une fois terminées, je les découvre en les analysant et en en parlant, tout comme on fait avec un rêve. Il est vrai que je les réalise en suivant mon intuition et sans trop savoir ce qu'elles vont révéler. C'est avec le temps que je prends conscience de leur contenu et qu'elles me révèlent à moi-même³. »

L'œuvre *Danser sa liberté* frappe par son air hardi. Ce qui semble être une tête d'oiseau est plutôt une main tendue qui offre quelque chose: des chaînes⁴. Une pierre sculptée est montée sur deux pieds de poêle usés qu'Allain a trouvés sur la plage. L'artiste a simulé l'épave en donnant à sa pierre une surface rude et en y conservant des parties naturelles, usant le reste à la pierre ponce. Elle explique que l'œuvre se termine par la forme d'une main humaine offrant deux anneaux de chaîne à l'état libre afin d'évoquer le concours spirituel nécessaire pour danser sa liberté. La surface de pierre ternie, les pieds et les maillons de chaîne en fer, criblé par l'oxydation, soulignent l'importance du temps à respecter pour arriver à danser sa liberté. On peut

« J'ai un pied dans le moderne, un pied dans le contemporain », déclare Marie-Hélène Allain⁶. La sculptrice a remporté une médaille d'or aux III^{ème} Jeux de la Francophonie tenus à Madagascar en septembre 1997. On peut voir ses œuvres monumentales à la Beaverbrook Art Gallery à Frédéricton, à la Galerie Restigouche à Campbellton et dans plusieurs lieux publics à Moncton.

danser sa liberté dans la mesure où on peut célébrer qui on est : ses origines, ses croyances, sa langue, sa personnalité⁵.

L'APPARTENANCE AU MÊME

Des pierres d'épaves ramassées dans le Comté d'Albert près de Moncton, un calcaire de Port Daniel et du fer oxydé ont été assemblés pour l'œuvre intitulée *Secrets du temps*. Le calcaire a été usé à la pierre ponce mais sa forme n'a pas été changée. Allain simule le travail du temps, de l'oubli et de l'abandon. L'intervention humaine se devine dans les objets trouvés mais la nature les a réintégrés et transformés. L'artiste ne s'attend pas à ce que l'on connaisse le sens précis qu'elle donne à ses sculptures mais espère qu'un sens s'en dégage à travers l'intuition que l'on a, à travers elles, de la « signification de l'humain dans son appartenance au même. » □

¹ « Postmodernism and the Art of Identity », *Concepts of Modern Art*. London: Thames, 1974, p.274.

² 8^{ème} cahier, 3 décembre 1997, p.142-143.

³ *Ibidem*, 19 octobre 1997, p.116.

⁴ Cette œuvre en rappelle une autre intitulée *Pour affirmer*. Voir notre *Marie-Hélène Allain: la symbolique de la pierre*. Moncton: Éditions d'Acadie, 1994, p.150.

⁵ Notice écrite par Allain pour l'exposition-concours des III^{ème} Jeux de la francophonie tenus à Madagascar du 27 août au 7 septembre 1997.

⁶ Entrevue avec Marie-Hélène Allain à son atelier de Sainte-Marie-de-Kent, Nouveau-Brunswick, 1er juin 1998.

EXPOSITIONS

ACADIA UNIVERSITY ART GALLERY
WOLFVILLE (NOUVELLE-ÉCOSSE)

DU 19 NOVEMBRE 1998 AU 10 JANVIER 1999

MUSÉE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

SAINT JOHN
2000.